Compte-rendu de l'ouvrage par Catherine Chadefaud

Natacha Henry, Rosa Bonheur, l'audacieuse, éd. Albin Michel, mai 2020, collection « Litt' », 297pages- ISBN-978-28-226-44071, prix 14 E

L'écrivaine relate de façon romancée la jeunesse de Rosa Bonheur, née en 1822 à Bordeaux. Dès l'âge de 14 ans, elle manifeste sa volonté de devenir peintre animalière, plutôt que de suivre les cours d'une école de couture ! Son père Raimond Bonheur, veuf, peintre et professeur de dessin de la ville de Paris, chercha à détourner sa fille de s'engager dans une carrière artistique trop incertaine du point de vue financier. Rosa s'obstine, Il finit par accepter de devenir son professeur à une époque où l'École des Beaux-arts n'était pas accessible aux jeunes-filles.

Rosa (de son prénom de naissance Rosalie) reçut aussi les conseils de Jean-Baptiste Corot, ami de son père. Tous deux mirent l'accent sur la priorité du dessin précis avant d'aborder la peinture. Rosa s'acharne au travail, se rend souvent au Louvre pour dessiner des statues et copier des tableaux de maîtres. Elle s'intéresse à Paulus Potter peintre flamand du XVIIème qui avait traité des scènes animalières. Elle aime particulièrement l'observation des animaux vivants, elle n'hésite pas à aller au Muséum d'Histoire naturelle (à la ménagerie), elle a l'audace de solliciter l'entrée du cabinet d'anatomie comparée auprès d' Etienne Geoffroy Saint- Hilaire. Elle se rend à la campagne autour de Paris pour observer les bêtes de trait dans les champs, elle entre clandestinement, déguisée en homme aux abattoirs de Paris pour dessiner les éléments anatomiques du bétail.

Plus tard elle acquiert un cheval auprès de la compagnie des omnibus de Paris. Cette jeune-fille aux cheveux courts, portant pantalon et blouse de peintre étonne, car elle ne veut en rien se plier aux usages de la vie féminine de l'époque, acquérir sa liberté passe par l'autonomie financière. Le port du pantalon nécessite qu'elle obtienne régulièrement de la préfecture de Paris une « autorisation de travestissement » pour raison professionnelle !

Rosa présente un premier tableau au Salon artistique de Paris en 1841 avec pour sujet « deux lapins ». Le tableau est sélectionné parmi ceux acceptés et exposés. Au salon de 1845 elle présente plusieurs toiles animalières et obtient une médaille de bronze. La presse commence à parler d'elle, Théophile Gautier comme critique d'art est admiratif. Rosa reçoit des commandes de l'État, elle vend des tableaux dans des galeries...

En 1848, elle expose au Salon artistique une toile « *Bœufs et Taureaux, race du Cantal* », une médaille d'or lui est décernée (cette œuvre est conservée au Musée d'Orsay). Au décès de son père en mars 1849, Rosa Bonheur le remplace à la direction de l'École publique gratuite de dessin pour demoiselles (ou École gratuite de dessin pour jeunes filles). Elle y enseigne jusqu'en 1860.

Dès l'âge de 14 ans elle avait fait la connaissance de la jeune Nathalie Micas, dont Raimond Bonheur avait réalisé un portrait. Les deux familles devinrent amies. Rosa emmena Nathalie se promener à Paris, dessiner au Louvre, cette dernière devint l'assistante et l'amie intime de l'artiste. Elles voyageaient souvent ensemble à la recherche de scènes animalières, ainsi en Nivernais. Elles vécurent d'abord à Paris puis au château de By (près de Thomery, à la lisière de la forêt de Fontainebleau) acheté en 1860 et où Rosa avait installé son atelier et dessinait au milieu des animaux.

La célébrité de Rosa lui valut de nouvelles commandes d'état et des ventes à l'étranger (particulièrement en Angleterre et aux États-Unis). L'impératrice Eugénie vint rendre visite à l'artiste en juin 1865 pour lui remettre la Légion d'honneur qui venait de lui être décernée. C'est la première femme artiste qui reçut en France cette récompense. Rosa mourut d'une congestion pulmonaire en 1899 à la suite d'une promenade en forêt.

On note que l'autrice n'a pas abordé clairement l'homosexualité de Rosa Bonheur. La peintre voulut vivre libre avec son amie Nathalie Micas à une époque où il était difficile d'affirmer une telle situation, même pour des artistes. Bien après la mort de Nathalie, Rosa Bonheur reçut en 1898 la visite d'une peintre américaine Anna Klumpke qui fit son portrait, devint son amie et resta vivre auprès d'elle. Anna fut son héritière et sa légataire universelle. Toutes trois sont inhumées dans le même tombeau à Paris au cimetière du Père Lachaise.

NB. L'autrice a publié « Marie et Bronia : le pacte des sœurs (Albin Michel, 2017, réédité en livre de poche, 2019). Cet ouvrage sur Marie Slodowska – future épouse Curie et sa sœur montre leur détermination et leur solidarité afin d'accéder aux études universitaires scientifiques en France, puisqu'en Pologne cela n'était pas autorisé aux filles.